

ces médailles des légendes en pâli; à Prinsep encore, celle de déchiffrer les inscriptions buddhiques antérieures à l'ère chrétienne; à Brian Hodgson, celle de découvrir au Népal le corps des écritures sacrées de Buddha, conservées en sanscrit. Je ne parle pas des documents que livraient pour la première fois à la lumière la Relation des voyageurs buddhistes, traduite et commentée par Abel-Rémusat, et la chronique singhalaise du Mahāvamsa, traduite du pâli par M. Turnour de Ceylan.

De tout ce mouvement qui commence à peine, et qui doit durer longtemps encore avant de s'arrêter, qu'est-il résulté déjà et que faut-il attendre un jour? Personne ne peut répondre de l'avenir; mais il y aurait une singulière préoccupation à prétendre qu'il sera stérile, quand le passé si court qui vient de s'écouler a déjà été si fécond. Quant au présent, ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que les travaux que je viens de rappeler nous ont mis en possession de résultats dont l'histoire littéraire et philosophique de l'Inde peut se glorifier justement. En deux mots, M. Wilson a tracé le tableau des sectes modernes de l'Inde, et il en a fait remonter l'histoire jusqu'au VII^e ou VIII^e siècle de notre ère; Rémusat nous a montré le Bouddhisme commençant à décliner dans l'Inde au V^e siècle; Prinsep et Lassen ont trouvé le pâli, cette espèce d'italien du sanscrit, sur des monuments du III^e siècle avant l'ère chrétienne; Turnour a reporté le commencement des annales singhalaises au milieu du VI^e siècle avant notre ère; Colebrooke avait plus d'une fois et toujours victorieusement prouvé que les Védas sont incontestablement antérieurs au corps entier de la littérature brâhmanique qui repose sur ces livres ⁽¹⁾, et la

¹ *Miscell. Essays*, t. I, p. 110 et 111, et surtout t. II, p. 197 sqq. Il faut lire dans la dissertation de Colebrooke sur les Djâi-

nas, le tableau court, mais substantiel, qu'il trace du développement de la religion et des opinions philosophiques de l'Inde ancienne.